

Mémoire de Simon Ramseier

Projet de fin de Bachelor

avec Camilla Stanga

„Patiporros“

30 avril 2018

Si vous en avez le temps et l'envie,
je vous invite à imprimer ce travail.

Afin de le lire sur papier, bien assis avec
par exemple une tasse de thé en main.

Patiperros

Définition: Le mot Patiperro vient de l'espagnol et plus précisément du Chili. On utilise ce terme pour parler des personnes qui marchent constamment à travers le monde.

Notre Histoire

Nous, les Patiperros, sommes un peuple nomade originaire d'ailleurs. Toute notre philosophie réside en un amour et une certaine soumission à la nature.

Notre peuple est composé d'un groupe noyau et de petits groupes de marcheurs autonomes. Le groupe noyau, nomade lui aussi, réunit les artisans, les penseurs, les anciens, ainsi que les enfants.

Dans le groupe noyau, les enfants apprennent le folklore et les savoir-faire anciens jusqu'à devenir autonome. On leur apprend aussi un art chacun, les Patipervos sont experts en musique et en danse. Ils découvrent plusieurs méthodes de survie en pleine nature. La chasse et la reconnaissance des plantes sauvages sont des capacités élémentaires chez les Patipervos. Lors de la chasse seule les bêtes vieilles ou malades sont abattues. Des méthodes de conservation ingénieuses sont utilisées après l'abattage. Les plantes sauvages, les champignons et les arbres sont observés minutieusement. Avec le temps, les anciens transmettent les connaissances thérapeutiques des plantes aux jeunes. Les jeunes Patipervos étudient aussi l'homme. L'égalité des sexes est une valeur transmise dès le plus jeune âge car c'est un élément nécessaire à l'équilibre d'un groupe de marcheur.

Chaque groupe doit s'équilibrer en comblant les défauts des uns avec les vertus des autres.

Une fois que les jeunes sont prêts à survivre seuls en nature, ils forment des groupes de deux à quatre marcheurs et ils partent.

Les groupes sont souvent constitués de musiciens et de danseurs, ensemble ils vont jouer devant de nombreux peuples d'ailleurs.

Quand les groupes de marcheurs arrivent à un âge avancé, ils retournent dans le groupe noyau afin d'y transmettre leurs expériences.



Grâce à cette philosophie contraignante, notre peuple ne laisse pas de trace derrière lui.

Seuls des images, des couleurs et du sons
restent dans la tête de ceux qui ont
la chance de rencontrer les Patiperos.

À chaque fois qu'un groupe
rencontre un peuple accueillant, la tradition
est de partager notre folklore. Sous forme
d'un spectacle qui a une structure traditionnelle
que chaque groupe développe selon ses goûts et ses
expériences. Chaque groupe construit sa "cabentique"
unique, qui contient les découvertes techniques
et les bijoux créatifs développés au long de leurs
constant voyage. Notre cabentique à Camilla et
moi, sert à marcher, à chasser et à dormir.
Et comme toute "cabentique" de Patiperos
elle est aussi un outil de communication entre
les groupes nomades disséminés partout sur

①
e
r
e



Tantayrou

Tantayrou est le nom du village situé en Aveyron en France, où se trouvent quelques maisons de campagne de ma famille française. Dans ce village mes grands-parents ont entretenus plusieurs vieilles maisons en pierres, afin d'accueillir la famille grandissante en été. Mes grands-parents, René et Simone, ont travaillé dans une entreprise de génie civil et ils sont des experts en toutes sortes de constructions. René et Simone savent travailler les pierres et les tailler pour construire les murs en pierres typiques de la région. Avec mes cousins nous avons fait des files indiennes pour ce passer ces pierres jusqu'au mur. Le village est toujours vivant en été et plusieurs membres de ma famille y pratiquent des artisanats, du jardinage, de la cuisine.

Une grande tante plante de l'osier qu'elle transforme ensuite en panier de toutes sortes.

Une autre tante pratique la poterie et elle nous y a initié très simplement. Mon père ardent bricoleur a passé beaucoup de journée à travailler sous le soleil de Tambayou.

Toutes ces pratiques manuelles, sous le soleil et en bonne compagnie, sont restés de beaux souvenirs auxquels je phantasme régulièrement.

Camilla a vécu des expériences semblables au Tessin et son amour pour la nature s'y est développé. L'envie de fabriquer notre costume, la cabentique et rêver de vie nomade est apparue naturellement en travaillant ensemble.

Camilla et moi, aimons d'ailleurs dehors et nous sommes sortis travailler dehors quand il faisait beau. Nous voulions marcher du lac à

la Manufacture avant de monter sur scène.
Cette marche nous aurait peut-être permis
d'entrer dans notre récit et dans une sensibilité
particulière avant de jouer. Le jour J nous
n'étions pas prêts pour cela, mais peut-être
que nous l'essaierons à l'avenir.

Camilla

Le spectacle est issu de nos deux imaginaires
à part égales.

Et ceci est une vraie
réussite



car ni l'un ni
l'autre ne s'est
imposé et a
englobé l'autre.

Camion

Nos envies étaient parfois différentes.
Camilla a tendance à affiner l'esthétique
et notre relation avec la cabentique. Et
j'ai tendance à vouloir clarifier les mouvements
et le récit. Mais nous avons pris les décisions
importantes ensemble sans conflit.



L'école a eu une grande influence sur notre
spectacle. On a suivi les horaires, ce qui nous
a permis d'être prêts à temps. Mais cette
régularité a donné un esprit scolaire au projet.
Ce qui m'a manqué, c'est de suivre nos instincts
quand l'inspiration vient et travailler toute une
nuit comme des fous. Peut-être que cette
audace viendra plus tard.

Danse pure (mouvement)

Difficile de trouver le bon titre pour cette partie, pour moi quand je parle de danse, il s'agit d'un corps qui bouge pour son plaisir ou pour se montrer. Le mot mouvement est un peu vide pour moi.

Dans cette création, j'aurais aimé accorder plus de temps au travail du corps, à l'élaboration de la danse techniquement. Avec la mise en scène et le théâtre à nos côtés à la Manufacture, on se disperse vite. La danse folklorique des Patiperos n'était pas encore aboutie et vivante. Nous aurions pu développer un langage plus proche de notre récit. Cette danse aurait pu comporter une relation à une musique particulière, des pas précis, une sensation claire. Quand on observe l'attention que Dominique Falquet accorde à chaque mouvement des formes du Saolim. Je me dis que cette danse folklorique aurait pu se développer 110.

et avoir un style, un goût plus poussé.

Parfois la virtuosité de certains danseurs me plaît beaucoup. Dans mon imaginaire les Patiperos ne sont pas des danseurs surentraînés, mais ils ont quand même une technique et une conscience de leurs corps plus grande que celle que l'on a eu sur scène.

La danse israélienne comme la BatSheva possède une virtuosité qui me plaît tout en me posant des questions. D'un côté ces danseurs sont beaux et impressionnants et de l'autre ils sont aussi très contraints par la technique. Les danseurs de la Zohk ont aussi une technique impressionnante parfois et certaines choses qu'ils ont m'inspirent. Dans la danse Hip-Hop, il y a aussi une virtuosité musicale et créative en improvisation qui m'inspire. Les corps seuls sont si puissants!

Dans „Partipavros“, nous avons travaillé sur plusieurs formes de contact. Un contact très interne à l'écoute du poids de l'autre, ou des pas de danses de couples traditionnels dans lesquels on se regarde dans les yeux, qui crée de la narration. Nous avons créé des séquences de danse écrites que nous n'avons pas utilisées car elles créaient des ruptures avec le reste du spectacle. Nous avons passé beaucoup de temps à improviser librement pour s'habituer au corps de l'autre. Dans ces improvisations, on a cherché à avoir des rapports égaux. Chacun était porteur et porté, leader ou suiveur à tour de rôle. Ce détail était important pour nous et par le récit. On a encore beaucoup de chemin à parcourir là-dedans.

Musique

La musique est très importante pour moi.

Lors de mes débuts, on m'a appris à écouter la musique en détails avant d'improviser. Mes professeurs de danse Hip-Hop m'ont transmis

cette oreille attentive
aux rythmes et à l'univers
que dégage chaque musique.

Ces enseignants disaient que l'on doit comprendre la musique, la ressentir et ensuite l'interpréter à notre manière! À la Manufacture, j'ai découvert la danse en silence et l'indépendance par rapport au rythme.

Dans ce spectacle le chemin fut long avant de trouver une musique qui nous plaise.

D'abord nous avons recherché des qualités de mouvement sans une musique fixe. On a créé une structure dansée et ensuite on a essayé de trouver la bonne musique.

Essais:

* Fabrizio de André

Avec Camilla, on aime la chanson.
Mais le texte prenait trop d'importance.


* Musique traditionnelle

On a écouté des CD's de musique traditionnelle

Suisse, Indonésienne, Tibétaine, Congolaise, ...

Pourtant ces musiques nourrissent trop l'imaginaire du spectateur d'un autre paysage.

Tant pis..

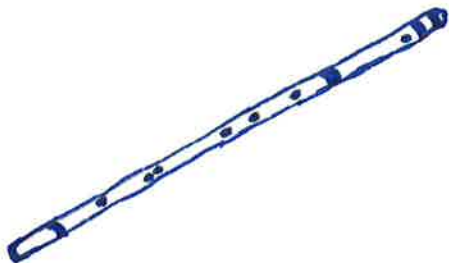
 La bonne solution fut d'enregistrer des musiciens
alors que l'on était en train de danser.

Camilla connaît un contrebassiste, qui a invité
un ami batteur et une fois réunis les quatre,
on a enregistré plusieurs improvisations des deux
musiciens pendant que Camilla et moi dansions.

On a créé une structure avec quelques explic-
ations sur notre récit et ses différentes parties
pour qu'ils puissent ensuite improviser avec
nous. Ça a bien fonctionné car ils se sont adaptés
à notre univers, tout en clarifiant une ambiance.
Lors de la construction de „la cabentique“, les
musiciens tentaient de créer une harmonie
pas à pas. Puis avec l'apparition de la
danse folklorique, les musiciens ont créés
progressivement un rythme pour nous soutenir.



La combinaison de musiciens et de danseurs



a beaucoup de potentiel. Si nous continuons ce projet, on pourrait chercher des instruments particuliers adaptables à notre duo. J'imagine bien une flûte dans le groupe.

Les musiciens deviendraient, si ils le veulent, des membres du groupe de marcheurs.

"

Le Marron pour la terre

Le Jaune pour le voyage

L'Orange pour le jeu

Le Bleu pour l'inconnu"

Extraits de notre texte de présentation.

Les couleurs ont une place majeure dans notre spectacle. Camilla dessine beaucoup en couleurs, ses habits sont souvent multicolores.

J'aime ces couleurs chaudes, proches de la terre. Cet été je suis parti au Maroc et là-bas le rouge, l'ocre, le jaune sont présents partout. Les couleurs expriment la douceur des patiperos et leurs côtés primitifs.

Peut-être que certains se souviendront juste des couleurs et de la cabane,

ce qui me convient très bien..

Danse et objets

L'envie d'accompagner la danse d'objets vient de plusieurs stages et spectacles. Notamment un stage avec Lia Rodriguez, chorégraphe brésilienne.

Lia nous a montré son travail avec un plasticien et des danseurs qui m'a marqué. Elle a réussi à maintenir la beauté des danseurs et de leurs danses en ajoutant des installations folles sur scène. Lors de son stage, nous avons construit des installations avec des objets ordinaires et ensuite on improvisait avec ces objets. J'aimais regarder ces improvisations dans lesquelles on peut se raconter des histoires à l'infini.



Camilla m'a fait découvrir "l'arte povera" italien. Ces artistes utilisent des matériaux bruts pour en faire des œuvres d'art. Elle m'a aussi montré des vidéos du "Cirque" de Caldey.

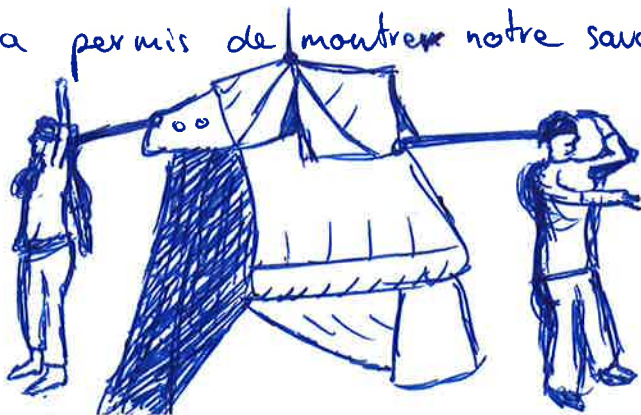
→ Ca nous a inspiré!

Nous avons donc voulu travailler avec des tissus,
des couleurs et des matériaux simples et bruts.

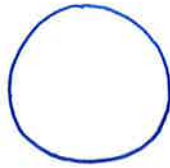
La "cabentique", mot inventé qui vient du mélange
de cabane, tente et relique,

est apparue jusqu'à prendre une forte place.

Cette structure nous a aidé à clarifier notre récit
car nous cherchions à comprendre quelle relation
on pouvait avoir ensemble. La construction sur
place de "la cabentique" nous a permis de donner
des indices sur notre existence nomade. Ce moment
nous a permis de montrer notre savoir-faire.



de



Nous avons choisi d'asseoir le public par terre encercle. De cette manière, les Partipermos arrivent à voir le visage de tous et à sentir l'ambiance générale. Le spectateur ne peut se cacher.



En danse Hip-Hop,

le cercle est très présent. Quand on se crée une improvisation tour à tour dans ce cercle, les réactions sont fortes. Soit on ne se regarde pas, soit on te supporte quand ta danse est vivante.

* Pas besoin de gradins et de projecteurs.

PROTEST

#21.0

Fil rouge de ma pratique

Dans ma pratique, j'essaie de garder
une certaine
technique.

Danser en rythme

M'échauffer

M'assouplir

Me muscler

Transpirer

Improviser

Isoler chaque
articulation

« Ce que les gens ordinaires fabriquaient hier,
aujourd'hui, ils l'achètent; et ce qu'ils
réparaient eux-mêmes, ils le rem-
placent intégralement ou bien
louent les services
d'un expert. »

J'ai envie de poursuivre un travail physique.
Car je veux enseigner ce savoir et
l'utiliser moi-même.

Matthew B. Crawford, « Éloge du carburateur »

Arts

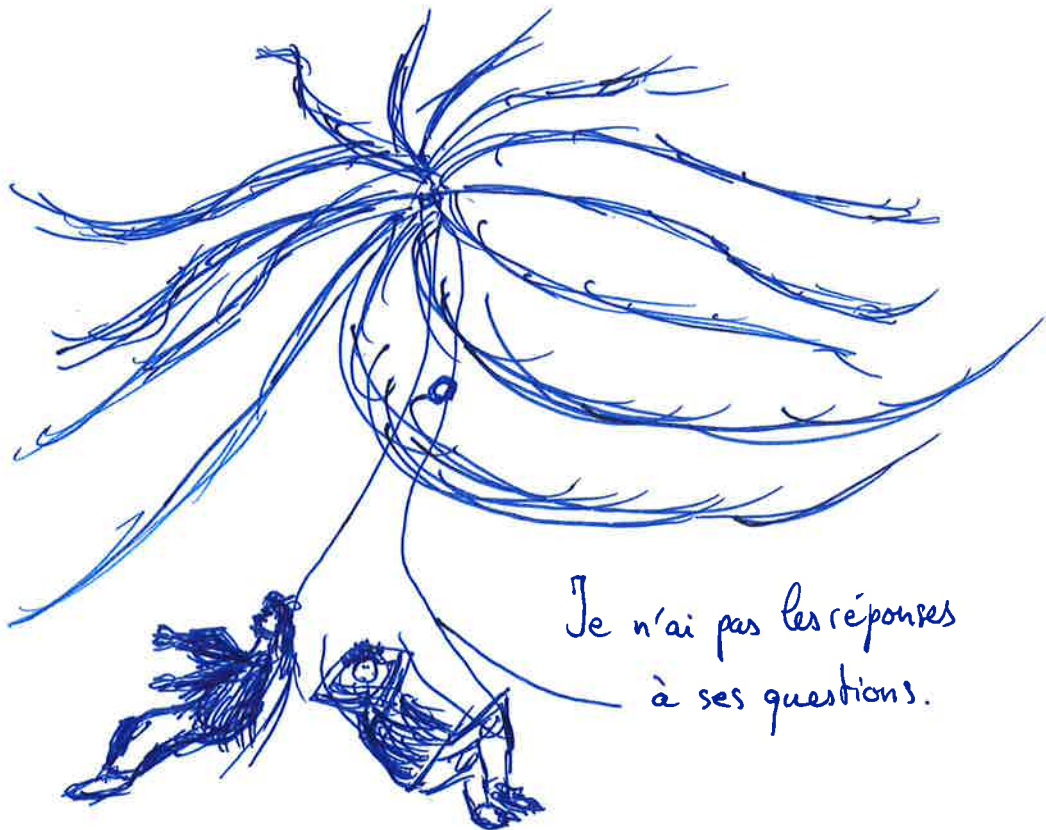
Quelques questions reviennent souvent au contact de la scène :

- o Qu'est-ce qui crée une distanciation chez les publics non-habités à des spectacles de danse contemporaine ?

- Est-ce que ce public non-habités, qui à l'impression avoir les clés, lui-même devrait couvrir son regard ?



- + Ou est-ce que les artistes contemporains doivent faire un pas vers ce public pour mieux l'intégrer ?



Je n'ai pas les réponses
à ses questions.

Mais je pense que l'accueil des spectateurs à
un rôle important pour permettre leur ouverture.
Dans l'idéal, je veux que chaque personne se sente
accueillie. Que les habitués, tout comme les novices
se sentent à l'aise dans le lieu du spectacle. Par
contre je ne veux pas que certains se sentent à
la maison et tout à fait maître de la situation.
Et personne ne devrait être complètement exclus...

C'est flou!

Il y a

Quoi?

beaucoup d'œuvres dans
l'accueil!

Est-ce que l'on
peut créer un état
d'attention différent pour
que le public plonge avec
nous dans notre monde?

Comme un CHAT
méfiant et prêt à se défendre.
↳ le public

Les artistes contemporains ne doivent ni simplifier,
ni vulgariser leurs art. Pourtant on peut faire
un pas sans détruire la magie du spectacle.

≠ Bouculer les publics et ne pas satisfaire les
attentes est important. Car l'art scénique
a le POUVOIR de remettre en question
certaines de nos habitudes, non?

Lors de la tournée avec STEPS, la pièce plus abstraite
de Fabrice Mazliak a frustré certains publics. Ce public
mécontent aurait-il pu entrer dans notre monde
avec un accueil (soureux) particulier?

La lenteur.

J'apprécie parfois l'ennui du quotidien de mes grands-parents. Cette lenteur dans chacun de leurs déplacements.

Le temps permet d'observer les nuages qui soudain, on le remarque collent vite dans le ciel. Le calme permet de regarder les oiseaux qui sautent et picorent tout en se méfiant de tout mouvement alentour. J'aime ralentir le temps, sur scène aussi en regardant le public sans bouger. On se fige tous ensemble.

La Paix

Mon grand-père
regarde par la fenêtre,
soupire, hausse les sourcils
et dit "c'est couvert!"

Ensuite il traverse
le salon,
devant

jusqu'à

arriver

un

tableau.

Il observe ce tableau

en respirant fort

sans rien dire...

la peinture

Bibliographie

Matthew B. Crawford, Éloge du carburateur
Paris, La Découverte, 2009

Inspirations :

Lia Rodriguez

Alexandre Calder

Merci

à Camilla pour sa gaieté et tous ses moments.

à Grégory Stauffer et Claire de Ribaupierre pour leurs précieux regards et conseils.

aux Musiciens pour avoir accepté d'expérimenter ensemble.

END